lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

«The Revolution will not be televised»

Gil Scott-Heron, considéré comme le précurseur du rap pour ses performances de «Spoken word» apparues dans les années 1970, est décédé vendredi à New York à l'âge de 62 ans. Après une traversée du désert (prison et années d'isolement), le chanteur soul-rappeur, poète et romancier noir-américain, est revenu sur le devant de la scène l'année dernière avec l'album *I'm new here*. Gil Scott-Heron a sorti en 1970 l'album *Small Talk at 125th & Lennox* avec des chansons comme *Whitey on the moon*, contenant une diatribe contre le monde des médias, possédé principalement par des Blancs, et contre l'ignorance qu'ont les classes moyennes américaines des problèmes des populations pauvres.

Dans les années 1980, Scott-Heron continue d'enregistrer, attaquant souvent Ronald Reagan et sa politique conservatrice. En 1993, il signa *Spirits*, un disque contenant le morceau *Message to the messengers* qui fait de lui un père fondateur du mouvement rap. Ses textes se nourrissent de la réalité de la rue, de «sa» rue, des problèmes politiques et sociaux dont lui-même souffre au quotidien.

Il s'est imposé comme le défenseur de la cause noire américaine dès la fin des années 1960 en décrivant la misère, la violence et la drogue qui ravagent les ghettos, et en critiquant la politique américaine et notamment l'administration Nixon. Il a aussi dénoncé l'apartheid.

Gil Scott-Heron est célèbre pour ses chansons-poèmes. L'une d'elles est intitulée *The Revolution will not be televised*. En effet, les vraies révolutions ne seront jamais télévisées…

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

ROMAN *ECLATS DE VIE* DE MALIKA ARABI

Une famille dans la tourmente de la guerre

Eclats de vie est le titre du livre de Malika Arabi paru dernièrement aux éditions l'Ilot, à Paris, en France, une opportunité pour faire renaître cette coopérative berbère créée à Paris en 1978 pour valoriser l'amazighité et la démocratie.

Phs. D.R.

Son responsable, Arezki Hammami, veut visiblement la remettre sur pied avec Tiwizi Production. *Eclats de vie* est un récit sur des fragments de vie dans un village algérien de la Kabylie maritime, où une famille se retrouve prise dans les tourments de la guerre de Libération. Elle verra notamment sa maison détruite et connaîtra les affres du regroupement. A travers quatre portraits vivants, Malika Arabi évoque la souffrance indicible d'une mère qui voit son fils partir au maquis d'où il ne reviendra jamais en l'absence du père happé par l'exil. Le récit, autobiographique, s'ordonne autour de Malika, écolière puis adolescente. A travers le portrait de ses parents, l'auteur ressuscite toute une époque et une génération confrontée d'abord à la guerre puis aux déceptions de l'après-indépendance. Le lecteur s'enivre des odeurs et des couleurs des lieux. La figure attachante de *dadda*, le grand frère, symbole et porteur du désir de libération, et la tragédie d'une sœur dont l'époux moudjahid au début, injustement condamné, ira rejoindre les rangs des harkis, s'imposent dans le récit. Autour de ces personnages principaux grouillent d'autres moins importants mais tout autant attachants. Il y a surtout toute une vie villageoise dont l'auteure a su restituer la vitalité et l'authenticité. Elle était la confidente de femmes qui lui confiaient des secrets à travers le courrier qu'elle adressait à leurs maris en exil. C'est toute une époque que sa plume ressuscite. La misère et les brutalités de la guerre côtoient des scènes plus tendres. Des îlots de tendresse, d'ingénuité enfantine, émergent dans un océan de violence aveugle. Pour évoquer des sujets aussi tabous que la virginité ou la violence conjugale, elle choisit de s'appuyer sur des récits d'amies. Le livre raconte aussi l'histoire d'une famille. Les Arabi sont venus se réfugier au village de Tarsift après que les vicissitudes de l'histoire aient été sur les routes des membres de la tribu des Ait Kaci. Le destin de cette famille dispersée fut étroitement lié à la conquête coloniale. Ses membres seront dispersés et l'ancêtre des Arabi trouvera refuge dans ce petit village verdoyant de la Mizrana. L'un d'entre eux fuyant la répression (ou une vendetta ?) s'installera d'abord à Semghoun avant de s'enraciner à Tarsift. L'auteure ne se contente pas d'égrener des souvenirs tantôt doux mais plus souvent amers. A travers sa condition de fille en butte à l'incompréhension, voire à l'hostilité de son milieu, elle lève le voile sur les blocages d'une société arc-boutée sur des valeurs désuètes qui se dressent devant les velléités d'émancipation individuelles. En filigrane, se révèle toute une époque où le rêve était permis pour les filles qui entrouvrirent les portes de l'émancipation grâce à l'école. Celle de Tala Mayache où l'auteure fera ses premiers pas d'écolière tenace prend une place particulière dans le cœur de Malika qui est aujourd'hui enseignante de langue anglaise.

K. B.

Trois questions à l'auteure et enseignante

***Le Soir d'Algérie* : De l'enseignement à l'écriture, qu'est-ce qui a favorisé chez vous ce passage ?**

Malika Arabi : Je crois que c'est justement l'enseignement qui m'a poussée à écrire. Ecrire fait partie de mon métier. Je passe mon temps à préparer des leçons, à confectionner des sujets, à lire les copies des élèves, à les corriger et à les commenter. Tous les enseignants n'ont pas écrit des livres, c'est vrai, mais aussi beaucoup l'ont fait. Mouloud Feraoun et Mammeri sont des références pour ne citer que ceux-là. En ce qui me concerne, cela trottinait dans ma tête depuis toujours. Je le ressentais comme un besoin. Ça devait arriver et c'est venu au moment où je m'y attendais le moins. En fait, c'est une forme d'exorcisme, il fallait que je le fasse.

Est-ce facile d'écrire une autobiographie et qu'est-ce qui est gênant dans ce genre ?

Je ne trouve pas que ça soit difficile. Je l'ai dit, c'est une forme d'exorcisme, il fallait que cela sorte. J'ai raconté mes peines, j'ai dit tout ce qui me révolte. Il est vrai que j'utilise la première personne du singulier mais je me suis rendu compte que tout en étant exclusivement autobiographique,

toutes les personnes de ma génération et même les plus jeunes se sont retrouvées dans ce récit. Des hommes, des femmes m'ont dit : «Merci, j'ai pleuré en lisant ce témoignage. Ma vie ressemble tellement à la vôtre.» Non, je ne trouve aucune gêne à parler de moi et des miens, il n'y a rien de honteux, rien à cacher. Tout le monde se connaît au village. En fait, en l'écrivant je m'étais dit : «Ce récit n'intéressera personne puisque c'est ma vie.» Je me suis trompée, les échos que j'ai eus m'ont démontré le contraire, c'est la vie de plusieurs générations de notre pays.

Votre émancipation est passée par l'école. Pensez-vous que celle-ci peut encore jouer ce rôle pour les nouvelles générations ?

Sûrement ! Mon expérience a probablement encouragé les parents à laisser leurs filles poursuivre leurs études. Même si l'école qui m'a formée n'a rien à voir avec l'école qui est en train de former les générations futures. Il reste beaucoup à faire : améliorer le statut et les conditions de travail des enseignants, nettoyer si j'ose dire les programmes scolaires de sorte à faire aimer les études aux écoliers en les déchargeant de certaines matières qui les abrutissent plus qu'elles ne les forment.

Savoir lire et écrire, c'est déjà sortir de l'obscurantisme mais ce n'est pas encore gagné. Il suffit de faire un tour dans les bureaux de poste et dans les guichets de banques pour constater le nombre de jeunes qui sont incapables de remplir un chèque en 2011 !

Propos recueillis par K. B.

UN SALON LUI A ÉTÉ CONSACRÉ À TIARET

Le livre, ce fidèle compagnon de tous les temps

Le salon du livre dans sa deuxième édition, organisé au siège des ex-Galeries algériennes «Ouled Sidi-Cheikh» à Tiaret, a suscité un engouement visible depuis les premiers jours. La foule venue s'enquérir des livres proposés à la vente était massive.

Selon des jeunes rencontrés sur place, cette manifestation intervient dans une période propice, sachant que nombreuses parmi les éditions participantes au salon proposent des annales toutes matières confondues, des supports pédagogiques très prisés par les élèves concernés par les examens de fin d'année. D'autre part, les étudiants, les enseignants et tous les adeptes de la lecture ont eu à sillonner les différents stands en vue de trouver l'ouvrage recherché que ce soit dans la technologie, la littérature ou des domaines liés à la science et à la culture générale. Le nombre global de livres exposés dépassait les 5 000 titres. Des stands étaient réservés aux livres pour enfants illustrant les légendaires héros de la bande dessinée.

Les encyclopédies ainsi que les dictionnaires ont attiré un grand nombre de visiteurs.

Cela dit, et en dépit de l'intérêt enregistré en matière d'afflux, la lecture dans son sens classique ne semble plus susceptible de résister à l'ère des nouvelles technologies, exception faite pour les éternels fidèles du livre perçu jusque-là comme l'irremplaçable compagnon de tous les temps.

Il convient de souligner que les organisateurs envisagent d'organiser une autre expo-vente durant le mois de septembre, à la veille de la prochaine rentrée sociale, en renforçant le nombre des participants.

Mourad Benameur

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)
● **Mardi 31 mai à 19h :**
Concert de pop world algérienne par Samira Brahmia, en clôture du 12e Festival culturel européen en Algérie.

PALAIS DES RAÏS D'ALGER (BASTION 23)
● **Mardi 31 mai :**
2e édition du Festival national de la création féminine dont le thème cette année est consacré à la broderie d'art. Horaires de 10h à 18h.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
● **Lundi 30 juin :**
Exposition d'œuvres de Mohammed Khadda, en commémoration du 20e anniversaire de la disparitionde l'artiste.

MAISON DE LA CULTURE DE SIDI BEL-ABBÈS
● **Lundi 30 mai :**
Soirée variée animée par cheb Anwar, Fatiha Nesrine, Kamel Chenane, Souissi Lyes et Khadidja Salhi.

GALERIE ART 4 YOU (SACRÉ-CŒUR, ALGER)
● **Du 28 mai au 15 juin 2011 :**
Exposition de gravures «Ombrages» de l'artiste Aïdoud Abderrahmane.

GALERIE DAR EL KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)
Du 28 mai au 12 juin :
Exposition de peinture «Œuvres récentes» de l'artiste allemande Bettina Heinen-Ayech.
La galerie est ouverte du samedi au jeudi de 10h à 18h.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI
Jusqu'au 7 juin :
6e Festival national du théâtre professionnel